



## Obamacare à la mer du Nord



**Marc De Vos**

Directeur

Itinera Institute

Le président Obama se démène avec la réforme des soins de santé américains.

Malgré une importante majorité au Congrès, la mayonnaise politique ne prend pas encore. L'opinion publique

aussi s'agite. Peu de personnes se rendent compte que les déboires de l'Obamacare

peuvent utilement servir en Belgique.

Au sujet des soins de santé américains, on a la perception et la réalité. La perception est la caricature d'une jungle privatisée qui, malgré des budgets colossaux, délaisse 50 millions d'Américains. La réalité, elle, est plus nuancée. Quarante-cinq pourcents des soins de santé américains proviennent de l'assurance publique pour les plus âgés et les nécessiteux. Les assurances privées sont souvent des mastodontes quasi-publiques: des assurances collectives énormes, souvent payées par les employeurs, qui sont au final plus grandes que la sécurité sociale de nombreux pays européens. 250 millions d'Américains sont ainsi assurés par une combinaison de moyens publics et privés. Les 50 millions de non-assurés ont en principe encore droit à l'aide médicale urgente et ne sont constitués en partie que par des pauvres qui n'ont pas les moyens de se payer une assurance. La majorité des non-assurés choisit librement de ne pas s'octroyer une assurance coûteuse qu'elle pourrait pourtant financer.

Ceci nous amène à la question du coût. Chaque année, les Etats-Unis dépensent 16% de leur richesse nationale pour les

## Obamacare à la mer du Nord

soins de santé, soit plus de la moitié en plus par rapport à de nombreux pays occidentaux, dont la Belgique. Cette dépense n'est pas un problème dans la mesure où elle se traduit par une plus grande accessibilité à des technologies et services médicaux de haute qualité, payés par l'argent privé. On peut alors parler d'une économie privée de la santé, où la question de l'ampleur est toute aussi sensée ou insensée que de se demander si nous dépensons trop ou pas assez pour des voitures, des vacances ou des logements. Par contre, ce budget représente bel et bien un problème dans la mesure que les USA connaissent de grandes différences dans les dépenses médicales entre centres et régions et parce que la quantité n'est pas suffisamment synonyme de qualité des soins de santé. Mais surtout, le rythme de croissance des soins de santé américains n'est pas tenable pour leur financement public. Sans changement de la cadence, on atteindra très vite les 25% et plus du produit intérieur américain et les soins de santé deviendront alors une véritable meule.

Le problème des soins de santé américains est donc un problème d'efficacité et d'efficience, couplé à l'insoutenabilité de leur rythme de croissance actuel. Dans cette perspective, l'Amérique et la Belgique se ressemblent parfaitement. En Belgique aussi, la norme de croissance annuelle de 4,5% au-dessus de l'inflation est budgétairement intenable, tout simplement parce que l'économie ne croît pas aussi vite et que donc, année après année, une plus grande part de la richesse se voit canalisée vers les soins de santé.

“

*Le problème des soins de santé américains est un problème d'efficacité et d'efficience, couplé à l'insoutenabilité de leur rythme de croissance actuel. Dans cette perspective, l'Amérique et la Belgique se ressemblent parfaitement.*

”

En Belgique aussi, il existe de grandes différences dans l'ensemble des dépenses en soins. Bien que nos soins de santé réussissent l'accessibilité pour le patient et pour autant que la qualité des soins soit objectivement mesurable, elle s'avère plutôt médiocre au niveau international.

Les similitudes entre les Etats-Unis et la Belgique ne s'arrêtent pas aux problèmes de base. Les causes sous-jacentes sont également similaires. Le marché de l'assurance privée aux Etats-Unis est un vrai chaos. La déductibilité fiscale auprès des employeurs entraîne des tarifs élevés et une médecine de luxe sans aucune transparence en matière de coûts et de dépenses. C'est exactement pareil pour les assurances hospitalières en Belgique. La part privée dans le financement des soins de santé belges augmente systématiquement et s'élève déjà à 30% du budget total. Après la Suisse, nous sommes le pays où l'assurance soins de santé est la plus privatisée dans toute l'Europe occidentale. Personne ne sait ce qui se cache au juste derrière cette privatisation croissante. Aux Etats-Unis, les médecins sont payés à la prestation, alors qu'il y a un manque de contrôle et d'instruction pour garantir l'effectivité des traitements et des tests. Puisqu'un tiers paie et que le patient subit, l'inflation des coûts est enracinée dans le système. C'est exactement le même scénario en Belgique.

Les soins de santé aux Etats-Unis et en Belgique peuvent bien se trouver à des années lumières les uns des autres, mais ils partagent donc d'importants défis communs. C'est dès lors avec jalousie que nous devons constater comment le débat sur l'avenir des soins de santé mobilise toute la société américaine. Chez nous,

## Obamacare à la mer du Nord

“  
*Nous vivons dans un état de négation face à la nécessité de nouveaux soins de santé. Plus tard nous nous réveillerons, plus difficile sera la correction.*  
”

nous vivons encore et toujours avec le rêve «d'un des meilleurs systèmes de soins de santé au monde». Et donc, nous ne devons surtout rien y changer et seulement discuter des budgets à y consacrer.

Considérez l'actualité des déficits de la sécurité sociale en 2008 et 2009. Quelles sont les réactions face à un trou attendu d'environ 5 milliards? La FEB et l'Unizo veulent faire des économies. Les syndicats veulent davantage de ressources via des impôts additionnels. En Wallonie, des ténors du PS ont déclaré que l'Etat viendrait combler le manque en dépit des déficits. Et la Flandre veut gonfler les budgets publics via une assurance hospitalière flamande. Quand allons-nous comprendre que la logique budgétaire – peu importe sa direction- est un véritable cul-de-sac? Quelque soit la croissance du budget, elle pèsera finalement trop lourd pour nos moyens et elle sera insuffisante pour nos besoins. Si nous souhaitons inscrire les soins de santé à nouveau dans la durabilité, il ne nous faudra pas seulement aborder la question du budget, mais aussi celle de l'organisation.

Nous pouvons donc tirer leçon des Américains. Chez nous aussi, l'efficacité, l'effectivité et la qualité des soins de santé doivent devenir une préoccupation centrale. Chez nous aussi, de nouvelles normes et de nouveaux modèles organisationnels seront nécessaires à cet effet. Chez nous aussi, une réévaluation fondamentale de la combinaison de l'assurance publique et privée s'impose. Chez nous aussi, les

technologies, la gestion des données et la prévention devront faire plus avec moins. Ce sont tous des débats qui agitent aujourd'hui l'Amérique et qui devraient nous agiter aussi. Ainsi, nous ne fixerions plus bêtement les budgets et n'inventerions plus à l'improviste des assurances hospitalières supplémentaires, sans nous demander si la finalité des soins de santé y est servie. Notre obsession budgétaire dans les soins de santé est symptomatique d'un manque d'idées. Nous vivons dans un état de négation face à la nécessité de nouveaux soins de santé. Plus tard nous nous réveillerons, plus difficile sera la correction. Demandez seulement à Obama.

**Marc De Vos**

Directeur Itinera Institute  
Docent UGent

Publiée comme pièce d'opinion dans  
l'Echo du 31 juillet 2009

Onafhankelijke denktank en doetank voor duurzame economische groei en sociale bescherming.  
"Think-tank" et "do-tank" indépendant pour une croissance économique et une protection sociale durables.